

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CXXXXIX. Miß Clarisse Harlove à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

le nôtre. Une personne si judicieuse sera peut-être aussi capable de cette reflexion que son adorateur.

Finissons pour cette fois. Tu comprends que je ne suis pas oisif. Cependant je te promets bientôt une autre lettre.

(M. Lovelace joint une seconde lettre à celle-ci. Mais comme elle ne contient que les circonstances du voyage, qui se trouvent presque les mêmes dans la lettre suivante, l'Editeur a cru devoir la supprimer.)

LETTRÉ CXXXIX.

MISS CLARISSE HARLOVE à Miss
HOWE.

Mercredi après-midi, 26 d'Avril.

A la fin, ma très-chère Miss Howe, je suis à Londres & dans mon nouveau logement. Il est proprement meublé, & la situation en est agréable pour la Ville. Je m'imagine, que vous ne me demanderez pas si j'ai pris du goût pour la vieille hôtesse. Elle paroît néanmoins fort civile & fort obligeante. À mon arrivée, ses nièces ont marqué de l'empressement pour me recevoir.

Elles

Elles paroissent de jeunes personnes fort agréables. Mais je vous en apprendrai davantage lorsque je les connoitrai mieux.

Miss Sorlings, qui a son oncle à Barnet, l'a trouvé si mal en passant par ce Bourg, que dans l'inquiétude où je l'ai vûe pour la santé d'un second pere de qui elle attend beaucoup, je n'ai pû lui refuser la liberté de demeurer, pour prendre soin de lui. Cependant, comme cet oncle ne l'attendoit pas, j'aurois souhaité qu'elle m'eût du moins accompagnée jusqu'à Londres; & M. Lovelace l'en a beaucoup pressée, en lui offrant de la renvoyer dans un jour ou deux. Mais l'ayant laissée maîtresse du choix, après lui avoir fait connoître mon inclination, je ne lui ai pas trouvé autant de politesse que je m'y étois attendue; ce qui n'a point empêché qu'à notre départ, M. Lovelace ne lui ait fait un présent fort honnête. Cette noblesse, qui éclate à chaque occasion, me fait regretter souvent qu'il n'y ait pas plus d'uniformité dans son caractère.

En arrivant, j'ai pris possession de ma chambre; & si j'y passe quelque tems, je ferai bon usage du cabinet éclairé qui l'accompagne. Un des gens de M. Lovelace, qu'il renvoie demain au Château de Medjan, m'a

m'a fourni le prétexte de me retirer pour vous écrire par cette voie.

Souffrez à présent, ma très-chère amie, que je vous gronde beaucoup de la résolution téméraire que vous avez formée, de ne pas rendre M. Hickman le plus heureux de tous les hommes, tandis que mon bonheur continuera d'être en suspens. Je ne la crois pas irrevocable. Supposons, ma chère, que je fusse condamnée à l'infortune; de quoi me serviroit votre résolution? Le mariage est le plus sublime état de l'amitié. S'il est heureux, il diminue nos peines en les divisant; comme il augmente nos plaisirs, par une participation mutuelle. Vous m'aimez, n'est-ce pas? Pourquoi donc ne seriez vous pas plutôt portée à me donner un second ami, à moi qui n'en ai pas deux sur lesquels je puisse compter? Si vous aviez consenti à vous marier la dernière fois que votre mère vous en a pressée, j'ose dire, que je n'aurois pas manqué d'un azile, qui m'auroit garanti d'un grand nombre de mortifications & de tout ce que j'appelle ma disgrâce.

* * *

J'ai été interrompue par M. Lovelace & par la veuve, qui sont venus me présenter une
fille



filles pour mon service, en attendant qu'Hannah puisse me joindre ou que je me sois procuré une autre servante. Elle est parente de Madame Sinclair ; c'est le nom de la veuve, qui lui attribue d'ailleurs d'excellentes qualités ; mais en lui reconnoissant un grand défaut, qui est de ne favoir ni lire ni écrire. Cette partie de son éducation, dit elle, a été négligée dans sa jeunesse, quoiqu'elle entende fort bien toutes sortes d'ouvrages à l'aiguille, & que pour la discrétion, la douceur, la fidélité, son caractère ne laisse rien à désirer.

Je lui passe aisément son défaut. Elle est d'une figure très-revenante ; trop jolie même pour une femme de chambre. Mais ce qui me plaît le moins dans elle, c'est un œil fort malicieux. Je n'en ai point encore vu de semblables ; & je crains d'y avoir dé mêlé une sorte d'effronterie. La veuve elle-même a dans le regard un tour extrêmement singulier ; & pour une femme accoutumée au séjour de Londres, ses déférences me paroissent trop étudiées. Mais on ne se fait pas des yeux soi-même ; & je ne lui vois rien d'ailleurs que de civil & d'obligant. Pour la jeune fille, qui se nomme *Dorcas*, elle ne fera pas long-tems avec moi.

Je

Je n'ai pas laissé de l'accepter. Comment pouvois je m'en défendre, en présence de sa parente, & lorsqu'elle m'étoit proposée si officieusement par M. Lovelace ? Mais ces deux femmes s'étant retirées, j'ai déclaré à M. Lovelace, qui sembloit disposé à commencer une conversation avec moi, que je regardois cet appartement comme le lieu de ma retraite, & que je souhaitois qu'il le regardât de même : que je pourrois le voir & l'écouter dans la salle à manger ; mais que je demandois en grace de n'être point interrompue chez moi. Il s'est retiré très-respectueusement vers la porte ; mais il s'y est arrêté. Il me prioit donc, m'a-t'il dit, de lui accorder quelques momens d'entretien dans la salle à manger. Je lui ai répondu, que s'il alloit chercher un autre logement pour lui-même, j'étois prête à descendre ; mais que s'il ne sortoit pas à l'heure même, dans cette vue, j'étois bien aise de finir ma lettre à Miss Howe.

Je vois qu'il n'a pas dessein de me quitter, s'il peut s'en défendre. Le projet de mon frere lui fournit un prétexte, pour me solliciter de le dégager de sa promesse. Mais l'en dispenser pour un tems, c'est lui donner main-levée pour toujours. Il paroît persuadé qu'une espèce d'approbation, que



que j'ai donnée à ses tendres soins dans la violence de ma douleur, l'a mis en droit de me parler avec toute la liberté d'un amant reconnu. Sa conduite m'apprend, que pour une femme, qui s'embarque une fois avec ce sexe, il est bien difficile de revenir sur ses pas. Une grace accordée est le prélude d'une autre grace. Depuis Dimanche dernier, il n'a pas cessé de se plaindre, de la distance où je le tiens : il se croit autorisé à révoquer mon estime en doute : il se fonde sur la disposition que j'ai marquée à le sacrifier pour ma reconciliation : & cependant, il est déjà bien loin lui-même de cette tendresse respectueuse, (si ces deux mots peuvent s'accorder) qui m'a portée à quelques aveux dont il semble se prévaloir.

Pendant qu'il me parloit à la porte, ma nouvelle servante est venue nous inviter tous deux à prendre le thé. J'ai répondu que M. Lovelace pouvoit descendre, mais que j'avois une lettre à continuer ; & lui témoignant à lui-même que je me sentoiss aussi peu d'inclination pour le souper que pour le thé, je l'ai prié de faire mes excuses aux Dames de la maison, pour l'un & pour l'autre. J'ai ajouté qu'il me feroit plaisir de leur apprendre que mon dessein étoit de vivre aussi retirée qu'il me seroit possible ;
&

& que je promettois néanmoins de descendre le matin, pour déjeuner avec la veuve & ses nièces.

Il m'a demandé, si je ne craignois pas que cette affectation, sur-tout pour le souper, ne me donnât un air un peu singulier dans une maison étrangère.

Vous savez lui ai-je dit, & vous pouvez rendre témoignage que je mange peu le soir. Mes esprits sont abbatus. Je vous demande en grace de ne me presser jamais contre mon inclination. Aiez la bonté, M. Lovelace, d'informer Madame Sinclair & ses nièces de mes petites singularités. Avec un peu de complaisance, elles me les pardonneront. Je ne suis pas venue ici pour faire de nouvelles connoissances.

J'ai visité tous les livres qui se trouvent dans mon cabinet. J'en suis fort satisfaite & je n'en ai que meilleure opinion de mes hôteses. Le nom de Madame Sinclair est sur quelques ouvrages de piété. La plupart des autres, qui sont des livres d'histoire, de poésie, ou de littérature legere, portent le nom de *Sally Martin*, ou de *Polly Horton*; c'est-à-dire, des deux nièces.

* * *

Je suis fort en colére contre M. Lovelace; & vous conviendrez que ce n'est pas sans
T. IV. P. I. D raison.



raison, lorsque vous aurez lû le récit que j'ai à vous faire d'une conversation qui vient de finir, car ses instances m'ont comme forcée de lui en accorder une dans la salle à manger.

Il a commencé par m'apprendre qu'il étoit parti, pour s'informer plus particulièrement du caractère de la veuve. Cette précaution, m'a-t'il dit, lui avoit paru d'autant plus nécessaire, qu'il me supposoit toujours la même impatience de le voir éloigné.

Je lui ai répondu qu'il n'en devoit pas douter, & que je ne pensois point qu'il voulût prendre son logement dans la même maison que moi. Mais qu'avoit-il recueilli de ses informations?

Il étoit assez satisfait, au fond, de tout ce qu'il avoit appris. Cependant, comme il savoit de moi-même, que suivant l'opinion de Miss Howe, mon frere n'avoit point encore abandonné son plan, & comme la veuve, qui ne vivoit que de ses loiers, avoit dans le même corps de logis que j'occupois, d'autres appartemens qui pouvoient être loués par un ennemi, il ne connoissoit pas de méthode plus sûre que de les prendre tous, d'autant plus que ce ne pouvoit être pour longtems: à moins que je n'aimasse mieux chercher une autre maison.

Ju-

Jusques-là, tout alloit assez bien; mais n'ayant pas de peine à deviner qu'il ne parloit de la veuve avec cette défiance, que pour avoir un prétexte de se loger dans la maison, je lui ai demandé nettement quelle étoit là-dessus son intention? Il m'a confessé, sans détour, que dans les conjonctures présentes, si je ne pensois point à changer de logement, il ne pouvoit consentir à s'éloigner de moi six heures entières; & qu'il avoit préparé la veuve à s'attendre que nous ne serions que peu de jours chez elle, pour nous donner seulement la facilité de chercher une maison, & de nous établir d'une manière convenable à notre condition. Nous établir! Nous, notre, M. Lovelace! Dans quel sens, s'il vous plait....

Mais, chere Clarisse, a-t'il repris en m'interrompant, si vous aviez la patience de m'entendre..... A la vérité, je crains à demi, d'avoir été trop vite, & j'ai tort peut-être de ne vous avoir pas consultée: mais comme tous mes amis de Londres sont persuadés, suivant la lettre de Doleman, que nous sommes déjà mariés.....

Qu'entens-je? Assurément, Monsieur, vous n'aurez pas eu l'audace.....

Ecoutez-moi, très-chere Clarisse.....

Vous avez reçu ma proposition avec bonté.

D 2

Vous

Vous m'avez fait espérer l'honneur de votre consentement. Cependant, en éludant mes ardentés instances chez Madame Sorlings, vous m'avez fait appréhender des délais. A présent que vous m'honorez de votre confiance, je ne voudrois pas pour le monde entier qu'on me crût capable de vous engager dans une démarche précipitée: cependant, le projet de votre frere n'est rien moins qu'abandonné. J'apprens que Singleton est actuellement à Londres; qu'il a son Vaisseau à *Rotherbith*; que votre frere a disparu du Chateau d'Harlove. S'ils peuvent se persuader une fois que nous sommes mariés, tous leurs complots tombent d'eux mêmes. Je suis porté à bien juger du caractère de la veuve; mais vous conviendrez, que plus elle est honête femme, plus le danger seroit grand de sa part, si l'Agent de votre frere venoit à nous découvrir; puisqu'il en sera plus aisé de lui persuader que sa conscience l'oblige de prendre le parti d'une famille, contre une jeune personne qui s'oppose aux volontés de ses proches: au lieu que nous croiant mariés, sa probité même devient une défense pour nous & la mettra infalliblement dans nos intérêts. J'ai pris soin d'ailleurs de lui expliquer par de bonnes raisons, pourquoi nous n'oc-

cupons

cupons pas encore le même appartement,

Ce discours m'a mise hors de moi-même; j'ai voulu le quitter dans ma colère: mais il s'y est opposé avec respect. Que pouvois-je faire? Où trouver un azile, lorsque la nuit commençoit à s'approcher?

Vous m'étonnez! lui ai-je dit. Si vous êtes homme d'honneur, pourquoi ces étranges détours? Vous ne vous plaisez à marcher que par des voies obliques. Apprenez-moi du moins, puisque je suis forcée de souffrir votre compagnie (car il me retenoit par la main) apprenez-moi tout ce que vous avez dit de fabuleux. En vérité, M. Lovelace, vous êtes un homme inexplicable.

Ma très-chère Clarisse! avois-je besoin de vous faire ce récit? & ne pouvois-je pas me loger dans cette maison, sans que vous en eussiez la moindre défiance, si je ne m'étois pas proposé de soumettre à votre jugement toutes mes démarches? Voici ce que j'ai dit à la veuve, devant ses nièces & devant votre nouvelle servante: qu'à la vérité nous nous étions mariés secrettement à Hertford; mais qu'avant la cérémonie, vous m'aviez fait promettre, par un serment solennel, que je suis résolu d'observer religieusement, de me contenter d'un appartement



ment séparé, & de loger même dans une maison différente, jusqu'au succès d'une certaine réconciliation, qui nous est d'une extrême importance à tous deux. Bien plus, pour vous convaincre de la sainteté de mes intentions, & que ma seule vûe est d'éviter toutes sortes de facheux accidens, je leur ai déclaré que je ne m'étois pas engagé moins solennellement à me conduire avec vous, aux yeux de tout le monde, comme si notre union ne consistoit encore que dans la foi donnée; sans prétendre même à ces petites faveurs innocentes, qui ne se refusent point dans les amours les plus scrupuleux.

Ensuite il m'a fait vœu à moi-même, de s'en tenir fidèlement aux mêmes règles.

Je lui ai répondu qu'il m'étoit impossible d'approuver son roman, & la nécessité à laquelle il vouloit m'assujétir de paroître ce que je ne suis point: que chaque pas que je lui voiois faire étoit tortueux: que s'il ne pouvoit se dispenser de quelque explication sur mon compte avec les femmes de la maison, j'exigeois qu'il retractât toutes ses fables & qu'il leur apprît la vérité.

Le récit qu'il leur avoit fait, m'a-t'il dit, avoit été revêtu de tant de circonstances, qu'il mourroit plutôt que de se retracter: & loin de passer condamnation sur le fond même

me

me de son entreprise, il a continué de soutenir, par les mêmes raisons, qu'il étoit à propos qu'on crût notre mariage réel. Hé d'où peut venir, a-t'il ajouté, ce vif mécontentement pour un expédient si simple? Vous savez que si je souhaite d'éviter votre frere, ou ce Singleton, ce ne peut être que par rapport à vous. Supposez-moi libre; mon premier mouvement feroit de les chercher. C'est la manière dont j'en use toujours, avec ceux qui ont l'audace de me menacer.

Il est vrai que j'aurois dû vous consulter, & que je ne devois pas agir sans vos ordres. Mais puisque vous désapprouvez ce que j'ai dit, permettez très-chere Clarisse, que je vous presse de nommer un jour, un jour moins éloigné, où mon récit puisse devenir une heureuse verité! Ah! que n'est-ce demain! Au nom de Dieu, Mademoiselle, que ce soit demain! Si non, (étoit-ce à lui, ma-chere, à dire *si non*, avant que j'eusse répondu?) je vous demande en grace, au moins s'il ne m'échappe rien qui vous déplaise, de ne pas contredire, demain pendant le déjeuner, ce que vous nommez ma fable. Si je vous donne sujet de croire que je pense à tirer le moindre avantage de cette faveur, revoquez la au même instant, & ne faites pas difficulté de m'exposer à la confu-

sion que je mériterai. Je le repéte encore une fois, quelle autre vûe puis-je me proposer, que celle de vous servir par cet expédient? Je ne pense qu'à prévenir des malheurs assez vrai-semblables; pour le repos de votre esprit, & pour l'intérêt de ceux qui ne méritent pas de moi la moindre considération.

Que pouvois-je dire? Que pouvois-je faire? Je crois véritablement que s'il avoit recommencé à me presser dans des termes convenables, j'aurois pû consentir, malgré mes justes mécontentemens, à lui donner rendez-vous pour demain, dans un lieu plus solennel que la salle où nous étions. Mais ce qui est bien décidé dans mon esprit, c'est qu'il n'obtiendra pas mon consentement pour demeurer une seule nuit dans cette maison. Il vient de me donner une plus forte raison que jamais, pour m'attacher à cette résolution.

* * *

Hélas! ma chere, qu'il est inutile de dire ce qu'on veut ou ce qu'on ne veut pas, lorsqu'on s'est livrée au pouvoir de ce sexe! Après m'avoir quittée, à ma prière, il est descendu jusqu'à l'heure du sôuper; & me faisant redemander alors un moment d'*audience,*

dience, comme il l'appelle, il m'a suppliée de lui laisser passer ici cette seule nuit, en promettant de partir demain après le déjeuner, pour se rendre auprès de Milord M. . . ., ou à Edgware, chez son ami Belford. Si je m'y opposois absolument, m'a-t'il dit, il ne pouvoit demeurer à souper; & demain il espéroit de me revoir avant huit heures. Mais il s'est hâté d'ajouter qu'après ce qu'il avoit dit aux femmes de la maison, mon refus leur paroïtroit singulier; d'autant plus qu'il étoit déjà convenu de prendre toutes les chambres vacantes, à la vérité pour un mois seulement, & par la raison qu'il m'avoit expliquée: qu'au reste rien ne m'obligeoit d'y demeurer deux jours, si je prenois quelque dégoût pour la veuve & pour ses Nièces dans l'entretien que je devois avoir le lendemain avec elles.

Malgré la résolution à laquelle je m'étois arrêtée, j'ai jugé que dans les circonstances qu'il me représentoit, on pouvoit m'accuser de pousser la délicatesse trop loin; sans compter que je n'étois pas sûre de le trouver disposé à m'obéir, car j'ai cru lire dans ses yeux qu'il étoit résolu de ne pas se rendre aisément. Comme je ne vois que trop qu'il n'y-a point d'apparence de réconciliation du côté de mes amis, & que j'ai commencé à



recevoir ses soins avec moins de réserve, il m'a semblé que je ne devois pas quereller avec lui, si je pouvois l'éviter; surtout, lorsqu'il ne demandoit qu'une seule nuit, & qu'il auroit pû demeurer sans ma participation: ajoutez, que suivant votre opinion, la défiance que le fier personnage a de mes sentimens m'obligera probablement de me relâcher un peu en sa faveur. Toutes ces raisons m'ont déterminée à lui céder ce point. Cependant il me restoit tant de chagrin de l'autre, que ma réponse s'en est ressentie: il ne faut pas espérer, lui ai-je dit, que vous renonciez jamais à vos volontés. Les promesses ne vous coûtent rien, mais vous n'êtes pas moins prompt à les oublier. Cependant, vous m'assurez que votre résolution est de partir demain. Vous savez, que j'ai été fort mal. Ma santé n'est pas assez rétablie pour me permettre d'entrer en dispute sur toutes vos voies obliques. Mais je vous déclare encore que je suis très peu satisfaite du Roman que vous avez fait ici; & je ne vous promets pas de paroître demain, devant les femmes de cette maison, ce que je ne suis point.

Il est sorti de l'air le plus respectueux, en me demandant pour unique faveur, de le traiter demain avec assez de bonté, pour ne pas

pas faire connoître à la Veuve qu'il m'ait donné quelque sujet de mécontentement.

Je me suis retirée dans mon appartement, & Dorcas est venue pour recevoir mes ordres: je lui ai dit que je ne demandois pas une assiduité gênante, & que mon usage est de m'habiller & de me deshabiller moi-même. Elle en a marqué de l'inquiétude, comme si cette réponse étoit venue de quelque dégoût; & toute son étude, m'a-t-elle dit, seroit de me plaire & de m'obliger. Je l'ai assurée qu'elle y réussiroit aisément, & que je lui ferois connoître de tems en tems quels services je désirois d'elle; mais que pour cette nuit je ne lui en demandois aucun.

Elle est non-seulement fort jolie, mais civile dans ses manières & dans son langage. Il paroît qu'on n'a pas négligé, dans son éducation, ce qu'on appelle ordinairement la partie de la politesse. Mais il est étrange que les peres & les meres fassent si peu de cas d'une autre partie, plus précieuse pour les filles; qui consiste dans la culture de l'esprit, d'où découleroit naturellement toutes les autres graces.

Aussitôt que je me suis trouvée seule, j'ai visité les portes, les fenêtres, le lambris, le cabinet, & la garderobbe; & n'y ayant rien décou-

découvert qui puisse me donner de la défiance, j'ai repris ma plume.

* * *

Madame Sinclair me quitte à ce moment. Dorcas, m'a-t'elle dit, lui aiant rapporté que je la dispenfois de me servir ce soir, elle venoit savoir de moi-même si j'étois satisfaite de l'apartement, & me souhaiter une heureuse nuit. Elle m'a témoigné son regret & celui de ses nièces, d'être privées de ma compagnie à souper. M. Lovelace, a-t'elle ajouté, les avoit informées de mon goût pour la retraite. Elle m'a promis que je ne ferois pas interrompue. Ensuite, après s'être étendue sur ses louanges, & m'en avoir donné beaucoup, elle m'a dit qu'elle avoit appris avec chagrin, qu'il y avoit peu d'apparence que nous fissions chez elle un long séjour.

Je lui ai répondu avec la civilité convenable. Elle m'a quittée avec de grandes marques de respect: plus grandes, il me semble, que la différence de nos âges ne le demande; sur tout de la femme d'un Officier de considération, qui dans toute sa maison, comme dans sa manière de se mettre, n'a rien qui sente l'abaissement.

Si



Si vous êtes résolue, ma chere, de m'écrire quelquefois, malgré la défense; aiez la bonté d'adresser vos lettres à *Miss Letitia Beaumont*, chez *M. Wilson*, dans *Pall-Mall*. C'est *M. Lovelace* qui me propose cette adresse, sans savoir que vous m'avez priée de faire passer notre correspondance par une main tierce. Comme son motif est d'empêcher que mon frere ne puisse découvrir nos traces, je suis bien aise d'avoir cette preuve, & plusieurs autres, qu'il ne pense point à faire plus de mal qu'il n'en a déjà fait.

Etes vous informée de la santé de ma pauvre Hannah?

M. Lovelace est si fertile en inventions, que nous ne ferions pas mal d'examiner avec un peu de soin les sceaux de nos lettres. Si je le trouvois infidelle sur ce point, il n'y auroit pas de bassesse dont je ne le crusse capable, & je le fuirais comme mon plus mortel ennemi.



LET-